

Dr Heinrich Hoffmann

# PIERRE L'ÉBOURIFFÉ



Regardez un peu, le voici:  
Pierre l'Ébouriffé ! Fi ! Fi !  
Quand on veut leu peigner la tête  
Le sale dit: Non ! et s'entête  
A ne pas se laisser tailler  
Les ongles, un an tout entier.  
Oh ! vilain Pierre, oh ! sale Pierre !  
Il devrait se cacher sous terre !





On donne aux enfants qui sont sages  
De beaux joujoux et des images.  
Quand ils ne font pas trop de bruit  
Le jour, et dorment bien la nuit,  
Qu'ils mangent tout sur leur assiette  
Sans rien verser sur leur serviette,  
Qu'ils se promènent gentiment  
Tenant la main de leur maman,  
On leur donne à ces enfants sages  
Un superbe livre d'images.

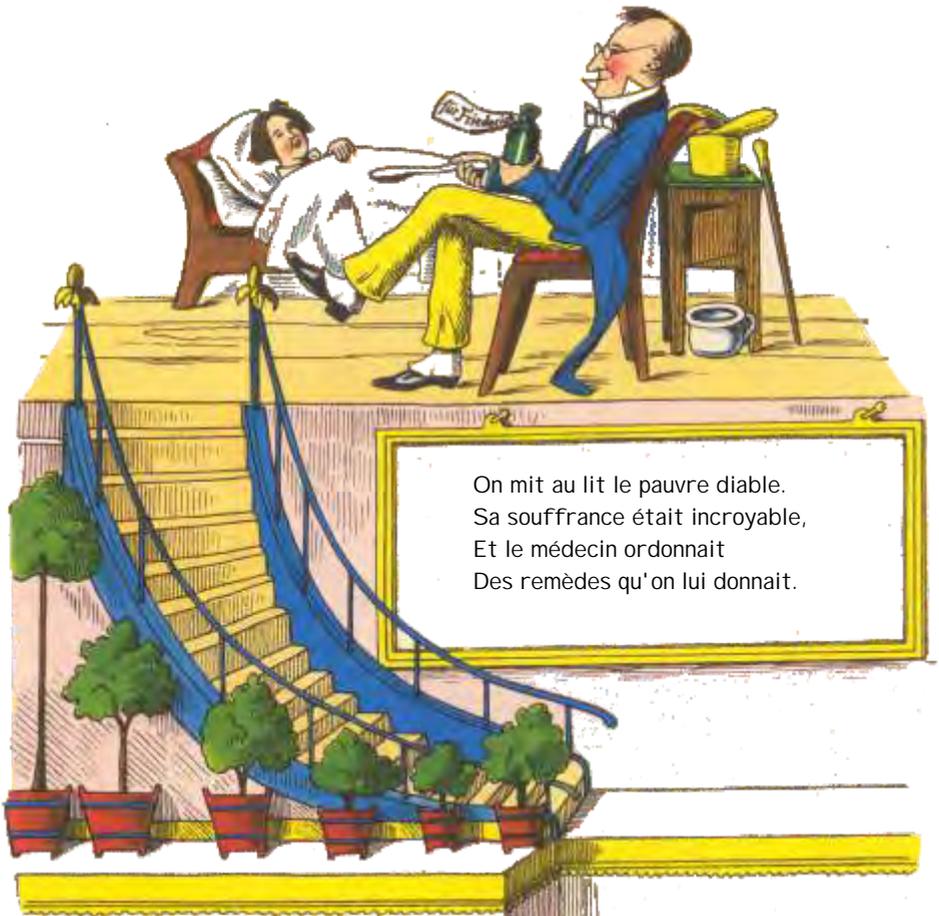
## L'histoire du méchant Frédéric





Un jour, à la fontaine, un chien  
Buvait et ne pensait à rien.  
Le méchant Frédéric se cache  
Et puis vient avec sa cravache  
Frapper le chien. Le chien d'abord  
Aboie; il frappe encore plus fort.

Alors le chien, tout en furie,  
Le mord jusqu'au sang. L'enfant crie,  
Et le chien s'enfuit lestement.  
Avec le fouet du garnement.



Et pendant ce temps, à la place  
De Frédéric, le chien se place  
Mange le dîner du vaurien  
Avec un appétit de chien;  
Et, pour manger plus à son aise  
Il a mis le fouet su la chaise.



## Histoire lamentable de La boîte d'allumettes



Pauline était seule au logis:  
Ses père et mère étaient sortis.  
Tandis qu'en la chambre elle saute,  
se trémousse et chante à voix haute,  
Une agréable boîte à feu  
Apparaît devant son oeil bleu.  
Ah ! cette boîte, qu'elle est belle !  
Je vais bien m'amuser , dit-elle.  
J'allumerai des petits bois,  
Comme maman fait quelque fois.

Et les chats Minz et Tristapatte  
La menacent avec leur pattes  
Et disent, le doigt étendue:  
Ton père te l'a défendu !  
Miaou ! jette cela par terre,  
Ou tu vas brûler tout entière.

Mais Pauline n'écoute rien.  
Le Bois s'allume bel et bien  
Et fait un très-bel éclairage  
Comme c'est marqué sur l'image  
Et Pauline joyeusement  
Saute et court dans l'appartement.

Mais les chats Minz et Tristapatte  
La menacent avec leur pattes  
Et disent, le doigt étendue:  
Ta mère te l'a défendu !  
Miaou ! jette cela par terre,  
Ou tu vas brûler tout entière !





O malheur ! Voilà que la flamme  
Prend à la robe : tout s'enflamme.  
Les mains, les cheveux, tout flambait;  
L'enfant tout entière brûlait !

En voyant ces choses horribles  
Les chats poussent des cris terribles:  
Au secours ! pour l'amour de Dieu !  
La malheureuse ! elle est en feu.  
Miau ! miau ! hommes et femmes,  
Au secours ! l'enfant est en flammes !

Et bientôt son corps tout entier  
Est brûlé comme du papier.  
Et de Pauline, ô sort du funeste !  
Deux souliers, voilà ce qui reste.

Et près des cendres de l'enfant  
Les chats s'asseyent en pleurant,  
Avec un crêpe par derrière !  
Miau ! les pauvres père et mère !  
Et des ruisseaux de pleurs coulaient  
De leurs gros yeux qu' ils essuyaient.

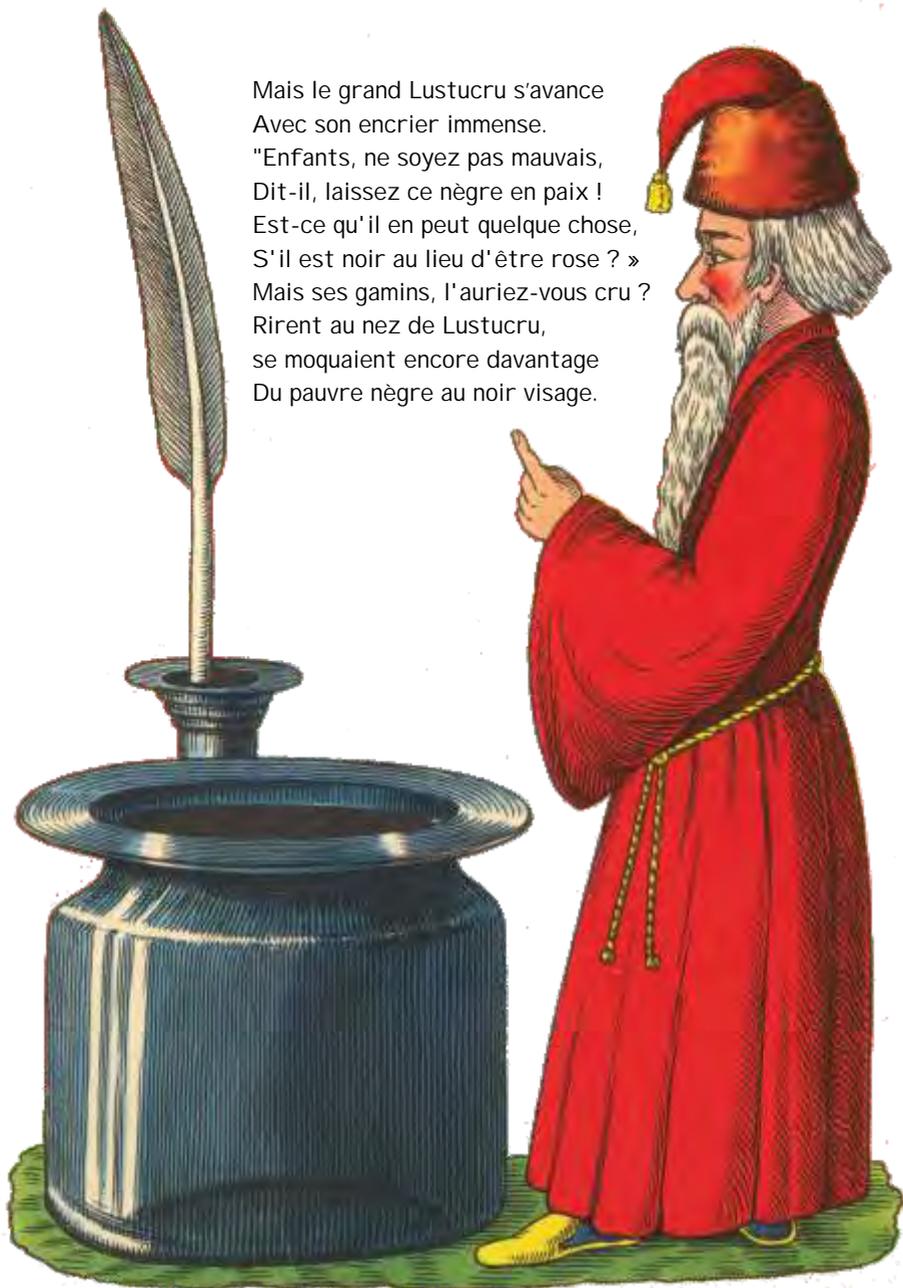
## L'histoire des enfants noirs



Un nègre plus noire qu'un corbeau  
Se promenait par un temps beau.  
Il avait ouvert son ombrelle,  
Car la chaleur était mortelle  
Louis accourt sur son chemin  
Avec son drapeau dans la main.  
Au pas de course arrive ensuite  
Gaspard et sa galette cuite  
Wilhelm, son cerceau sous le bras  
Et tous trois rient aux éclats  
Du pauvre Noir qui va là-bas.



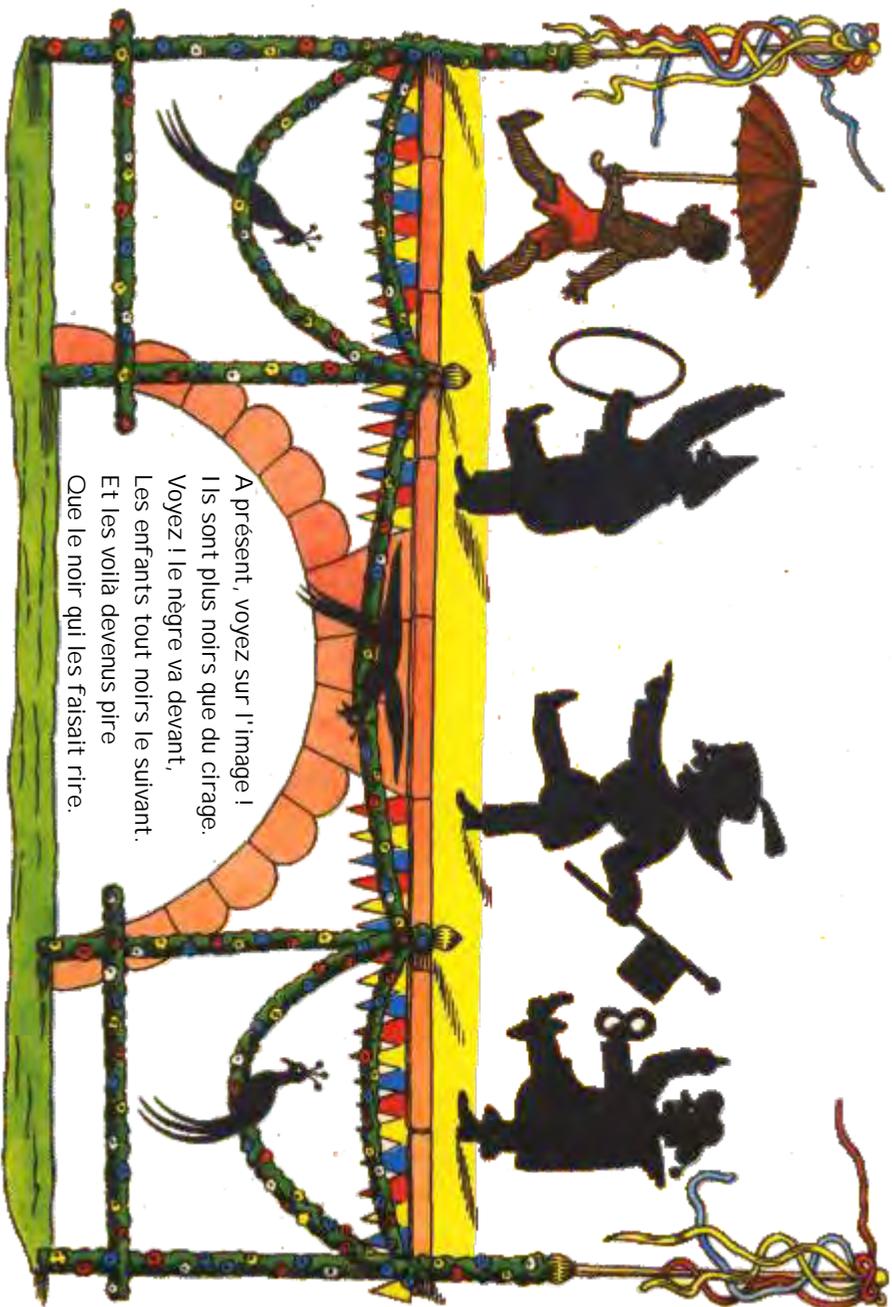
Mais le grand Lustucru s'avance  
Avec son encrier immense.  
"Enfants, ne soyez pas mauvais,  
Dit-il, laissez ce nègre en paix !  
Est-ce qu'il en peut quelque chose,  
S'il est noir au lieu d'être rose ? »  
Mais ses gamins, l'auriez-vous cru ?  
Rirent au nez de Lustucru,  
se moquaient encore davantage  
Du pauvre nègre au noir visage.



Alors Lustucru se fâcha,  
Et comme vous le voyez là,  
Il vous empoigne la marmaille  
Par les bras, les cheveux, la taille:

Wilhelm et Louis avec lui,  
Gaspard qui se débat aussi,  
Et les plonge dans l'encre grasse.  
Gaspard avait beau crier: Grâce!  
Tous les trois avaient beau crier;  
Il les trempe dans l'encrier





A présent, voyez sur l'image !  
Ils sont plus noirs que du cirage.  
Voyez ! le nègre va devant,  
Les enfants tout noirs le suivant.  
Et les voilà devenus pire  
Que le noir qui les faisait rire.

## L'histoire du fameux chasseur

Le fier chasseur met sa jaquette,  
Son habit vert et sa casquette,  
Prend son fusil, et sur-le-champ  
S'en va chasser à travers champs.

Mais le lièvre se moque bien  
Du fier chasseur qui ne voit rien.

Il a sur nez jusqu'aux lèvres  
Des lunettes pour voir les lièvres.



Le soleil cuit, le fusil pèse;  
Le chasseur est mal à son aise,  
Il s'étend sur le gazon vert.  
Mais notre lièvre a l'oeil ouvert,  
Et quand il entend ronfler l'homme,  
Tout doucement pendant son somme  
Il prend le fusil du chasseur  
Et ses lunettes, le farceur !



Alors sans tambour ni trompettes,  
Il met sur son nez les lunettes,  
Et puis vise avec le fusil.



Le chasseur a peur : les lunettes,  
tout saisi,  
il se sauve, bride abatue,  
Et il crie: Au secours ! On me tue !

Le fier chasseur, de bond en bond,  
Arrive au bord d'un puits profond,  
Et fou de peur, s'y précipite,  
Le lièvre tire encore plus vite.

A la fenêtre se tenait  
La femme de l'homme, et buvait  
Du bon café dans une tasse.  
Hélas ! le lièvre la lui casse.



Cependant près du puits était  
Le fils du lièvre qui broutait  
Et batifolait sur la mousse.

Au nez le café l'éclabousse.  
Il dit: Qui me brûle ? et dans l'air  
Il attrape au vol la cuiller.

## L'histoire du suceur de pouces

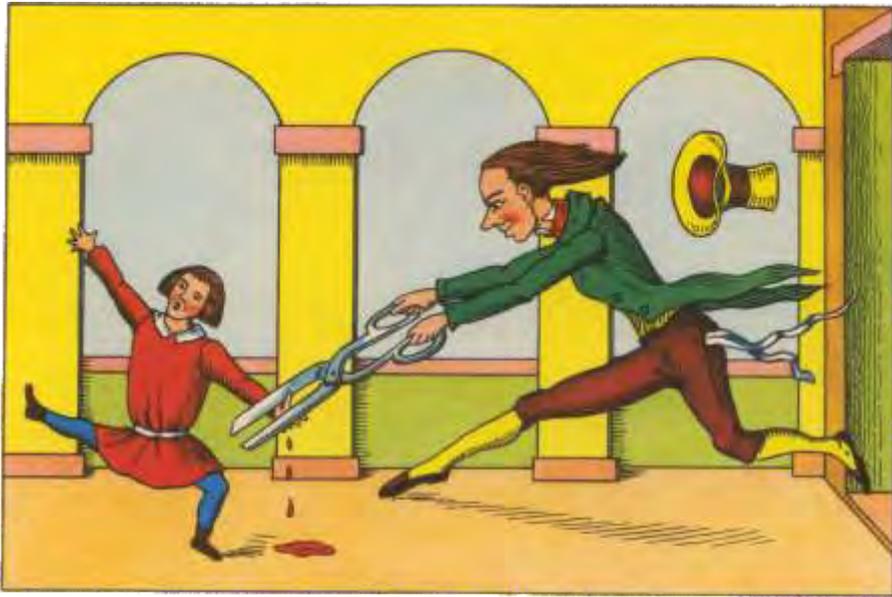


Je sors, Conrad mon cher ami  
Dit la Maman, toi, reste ici,  
Et, jusqu'à mon retour, sois sage,  
Ainsi qu'on doit l'être à ton âge;

Et ton pouce, Conrad, surtout,  
N'en suce plus jamais le bout!  
Car le tailleur, sans qu'on l'invite,  
Avec ses ciseaux viendrait vite  
Couper les pouces, les tailler  
Comme si c'était du papier.



La maman part, et woup ! et wouche !  
Le pouce est déjà dans la bouche.



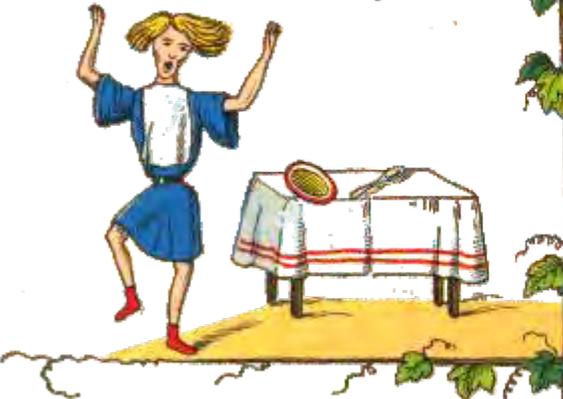
Mais la porte s'ouvre ! ô malheur !  
Et dans la chambre le tailleur  
Entre en courant, se jette aux troussees  
De l'enfant qui tette ses pouces ;  
Et clip ! et clap ! en deux morceaux  
Il les coup avec ses ciseaux,  
Avec ses grands ciseaux terribles !  
L'enfant pousse des cris horribles.

Et lorsque la maman rentra,  
Quelle figure avait Conrad !  
Il gémit, il sanglote, il glousse ;  
Ses deux mains n'avaient plus de pouce !

## L'histoire de la soupe de Gaspard



Gaspard était tout frais, tout beau,  
Tout rond comme un tonneau,  
Et sa force était remarquable:  
Il mangeait bien sa soupe à table.  
Mais un beau jour il s'écria:  
Je ne veux plus de soupe, na !  
Non ! non ! je ne veux plus de soupe !  
Et la laisse dans sa soucoupe.



Le jour suivant, voyez-le là !  
Comme il était maigre déjà !  
Il laisse encore dans sa soucoupe  
La soupe, et dit: Non plus de soupe !  
Quelqu'un d'autre la mangera;  
Je ne veux plus de soupe, na !



Le jour suivant, maigreur complète !  
Il était comme une allumette;  
Pourtant lorsque la soupe entra  
De nouveau Gaspard s'écria:  
Je ne veux plus de soupe, na !  
Non, non ! je ne veux plus de soupe !  
Et la laisse dans sa soucoupe.

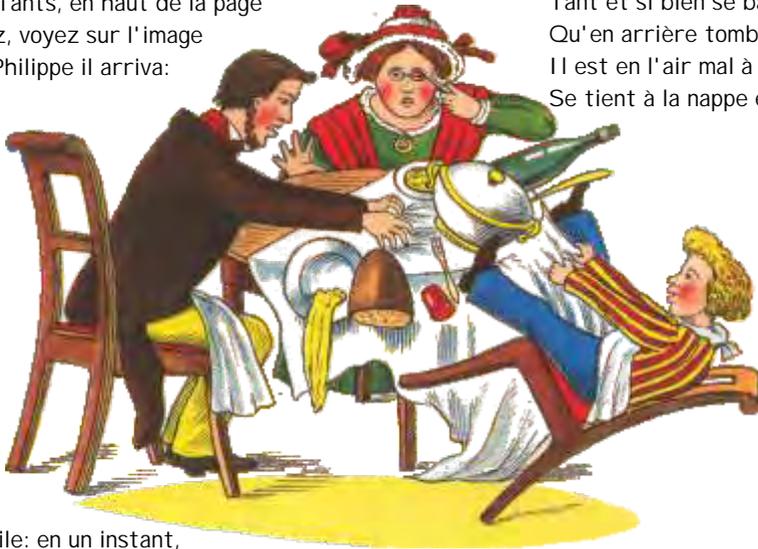
Le jour suivant, voyez encore !  
On l'aurait cassé sans effort,  
C'était un fil ! plaignez son sort !  
Le jour suivant, il était mort.

## L'Histoire de Philippe le Balanceur



Ah ça ! Philippe va, j'espère,  
Rester tranquille, dit le père  
D'un ton sévère et menaçant,  
Au petit garçon remuant.  
La mère, sans ouvrir la bouche ,  
Regardait tout d'un air farouche.  
Mais Philippe n'écoutait pas  
Ce que lui disait son papa.  
Il se balance, il se ballote,  
Il gigotte, et des pieds tricote.  
Sur sa chaise, sans s'arrêter.  
« Philippe tu vas m'irriter !" »

Chers enfants, en haut de la page  
Regardez, voyez sur l'image  
Ce qu'à Philippe il arriva:



Tant et si bien se balança  
Qu'en arrière tomba sa chaise.  
Il est en l'air mal à son aise.  
Se tient à la nappe en criant.

C'est inutile: en un instant,  
Tout le couvert tombe par terre.  
Le père ne sait plus que faire.  
La maman toujours sans parler  
Regarde les plats s'en aller.

La nappe glisse de la table  
Et tombe sur l'enfant coupable,  
Et tout le dîner du papa  
Roule par terre, et, patata !



Soupe et viande et une minute  
Sur le plancher font la culbute  
La soupière est cassé en deux,  
Et les parents tout furieux  
Se lèvent rouges de colère.  
Plus rien de manger: tout par terre !

## L' Histoire de Jean le Nez-en-l'Air



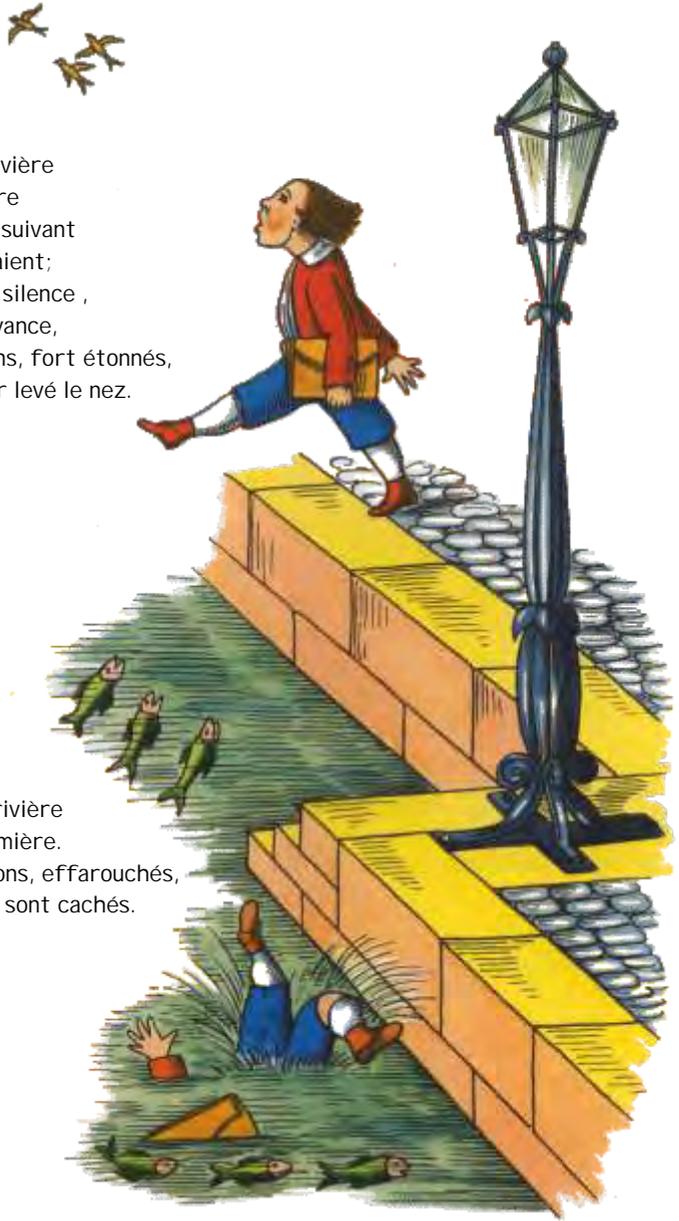
Lorsque Jean allait à l'école,  
Il regardait l'oiseau qui vole,  
Et les images et le toit,  
Toujours en l'air, jamais tout droit  
Devant lui comme tout le monde  
Et chacun disait à la ronde,  
En le voyant marcher: "Mon cher !  
Regardez Jean le Nez-en-l'Air !"

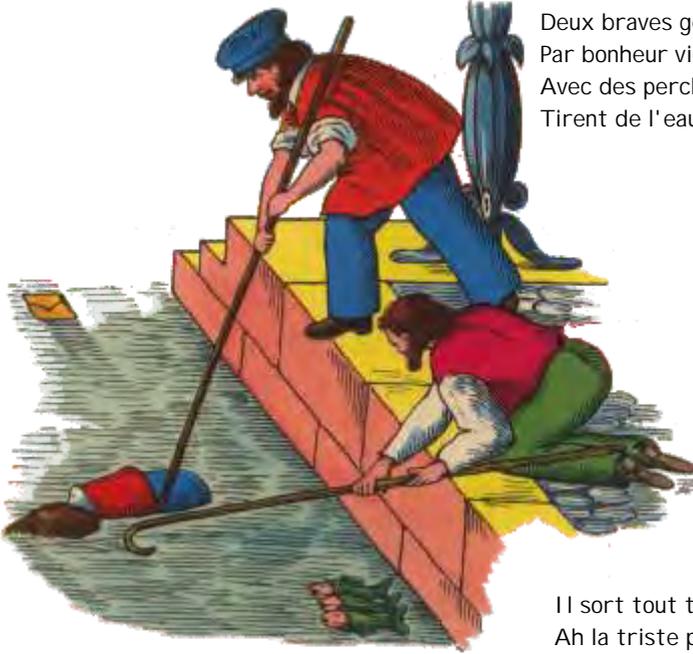
Un jour en courant un chien passe,  
Et Jean regardait dans l'espace,  
Tout fixement; Et personne là justement  
Pour crier: "Jean ! le chien ! prends garde !  
Le voilà près de toi, regarde ! »  
Paf ! petit Jean est culbuté  
Et le chien, lui, tombe à côté.



Un jour au bord d'une rivière  
Il allait, tenant en arrière  
Son carton, et ses yeux suivant  
Les cigognes qui voltigeaient;  
Et comme un i, droit, en silence,  
Vers la rivière Jean s'avance,  
Et trois poissons, fort étonnés,  
Ont pour le voir levé le nez.

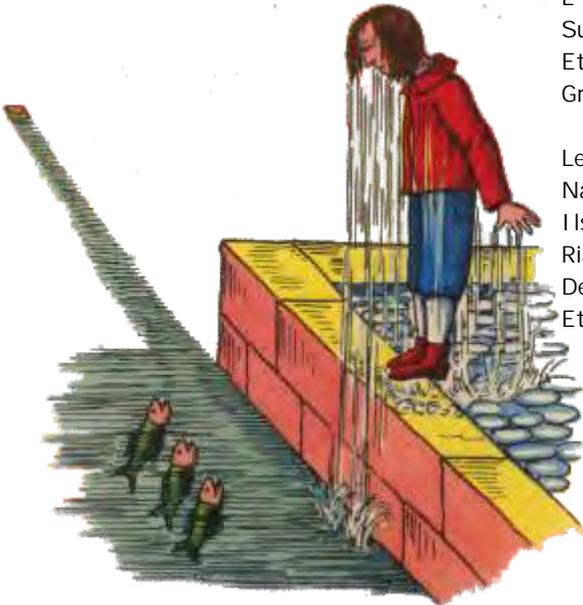
Encore un pas ! Dans la rivière  
Jean tombe, tête la première.  
Les trois poissons, effarouchés,  
En le voyant se sont cachés.





Deux braves gens du voisinage  
Par bonheur viennent au rivage.  
Avec des perches tous les deux  
Tirent de l'eau le malheureux.

Il sort tout trempé ! Quelle pluie !  
Ah la triste plaisanterie !  
L'eau lui ruisselait des cheveux  
Sur la figure et sur les yeux,  
Et, tout mouillé, le pauvre diable  
Grelottait; c'était pitoyable !



Les petits poissons à la fois  
Nagent vers le bord tous les trois.  
Ils sortent de l'eau la figure,  
Riant tout haut de l'aventure  
De l'imprudent petit bambin.  
Et son carton, il est bien loin.

## L'histoire de Robert qui s'envole



Quand il pleut et quand sur la terre  
Le vent mugit avec colère,  
Garçons et filles gentiment  
Restent dans leur appartement.  
Mais Robert pensait: "Non, je gage  
Que c'est magnifique, un orage ! »  
Et dehors, parapluie en main,  
S'en va patauger le gamin.

Hui ! le vent souffle avec la pluie,  
Si fort, si fort, que l'arbre plie.  
Voyez, le parapluie est pris  
Par le vent, et, malgré ses cris,  
Le vent emporte dans l'espace  
Robert qui monte en criant grâce.  
Jusqu' aux nuages il volait,  
Et son chapeau le précédait.



Toujours plus haut, aie ! aie !  
Robert suivant son parapluie  
Le chapeau toujours en avant  
S'envole au ciel avec le vent,  
Et l'on n'en plus de leurs nouvelles.  
Entendez-vous ? petits rebelles !



Titre original : « Der Struwwelpeter ».

Traduit de l'allemand par Louis Gustave Fortuné Ratisbonne  
(pseudonyme TRIM) et publié chez Hachette en 1860 sous le titre:  
« Pierre l'Ebouriffé. Joyeuses histoires et images drolatiques »

Texte: © Hachette - 1860

Illustration : © Pestalozzi - Verlag , 1997

Mise en page: © Mobilys - 05-2008

L'histoire du méchant Frédéric  
L'histoire lamentable de la boîte d'allumettes  
L'histoire des enfants noirs  
L'histoire du fameux chasseur  
L'histoire du suceur de pouces  
L'histoire de la soupe de Gaspard  
L'histoire de Philippe le balanceur  
L'histoire de Jean le nez-en-l'Air  
L'histoire de Robert qui s'envole